

Promesse

Dossier
de presse

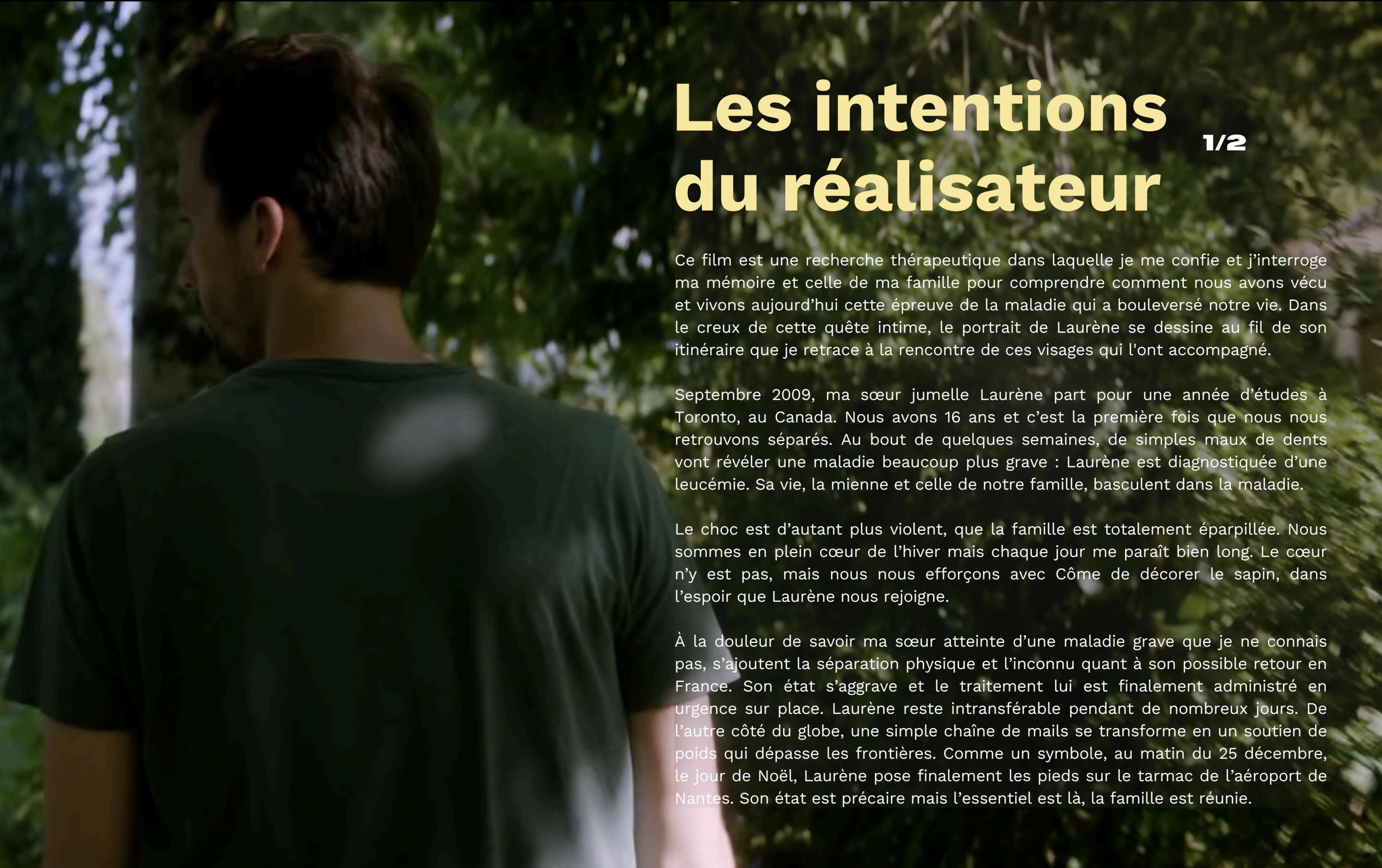


Synopsis

Laurène, 22 ans, laisse derrière elle l'image d'une soif de vie débordante malgré la maladie, ainsi que des dizaines d'heures de vidéos qu'elle avait tournées pour partager son histoire. Personne n'a jamais vu ses images et ils s'étaient promis d'en faire un film avec son frère jumeau. Sur les traces de sa sœur, Thomas décide alors d'interroger sa mémoire, celle de sa famille et de réaliser sa promesse.





A man with dark hair, wearing a dark t-shirt, is seen from the back and side, looking out towards a dense, green forest. The background is filled with sunlight filtering through the trees, creating a soft, dappled light effect.

Les intentions du réalisateur

1/2

Ce film est une recherche thérapeutique dans laquelle je me confie et j'interroge ma mémoire et celle de ma famille pour comprendre comment nous avons vécu et vivons aujourd'hui cette épreuve de la maladie qui a bouleversé notre vie. Dans le creux de cette quête intime, le portrait de Laurène se dessine au fil de son itinéraire que je retrace à la rencontre de ces visages qui l'ont accompagné.

Septembre 2009, ma sœur jumelle Laurène part pour une année d'études à Toronto, au Canada. Nous avons 16 ans et c'est la première fois que nous nous retrouvons séparés. Au bout de quelques semaines, de simples maux de dents vont révéler une maladie beaucoup plus grave : Laurène est diagnostiquée d'une leucémie. Sa vie, la mienne et celle de notre famille, basculent dans la maladie.

Le choc est d'autant plus violent, que la famille est totalement éparpillée. Nous sommes en plein cœur de l'hiver mais chaque jour me paraît bien long. Le cœur n'y est pas, mais nous nous efforçons avec Côme de décorer le sapin, dans l'espoir que Laurène nous rejoigne.

À la douleur de savoir ma sœur atteinte d'une maladie grave que je ne connais pas, s'ajoutent la séparation physique et l'inconnu quant à son possible retour en France. Son état s'aggrave et le traitement lui est finalement administré en urgence sur place. Laurène reste intransférable pendant de nombreux jours. De l'autre côté du globe, une simple chaîne de mails se transforme en un soutien de poids qui dépasse les frontières. Comme un symbole, au matin du 25 décembre, le jour de Noël, Laurène pose finalement les pieds sur le tarmac de l'aéroport de Nantes. Son état est précaire mais l'essentiel est là, la famille est réunie.

Les intentions du réalisateur

2/2

Au cours des sept années qui suivront, nous traverserons ensemble une longue épreuve faite d'espoir, de rechutes, d'isolement, d'incompréhension, de colère parfois. Je n'en avais alors pas conscience, mais à travers son combat contre la maladie qui deviendrait rapidement celui de notre famille, ma sœur jumelle avec sa force de vivre allait changer ma vie, ma façon de considérer le monde. Sa résilience, son courage, sa joie de vivre et son don pour autrui auront marqué toutes celles et ceux qui ont croisé son chemin au point que certains la surnommèrent « la sainte des temps modernes ».

Depuis que Laurène nous a quittés, je n'ai cessé de penser à ce qu'elle m'avait dit un jour : « Qu'elle n'aurait pas pu avoir de vie plus heureuse. » Cela peut sembler paradoxal quand on pense à ce qu'elle a vécu. Je voulais refaire le chemin pour comprendre son cheminement, puis j'ai réalisé que cette quête me faisait moi-même explorer mon propre ressenti de l'époque et d'aujourd'hui. Je réalisais de nouvelles choses et j'avais envie de comprendre comment les autres membres de ma famille ont eux aussi vécu cette épreuve. J'ai alors décidé de retraverser les différentes étapes de la maladie de ma sœur pour m'immerger dans son immense désir de vie et questionner ma mémoire et celle de ma famille.

Avant son départ, elle s'était filmée pendant des mois pour pouvoir partager son histoire et nous nous étions promis d'en faire un film. J'ai fait cette promesse à ma sœur, maintenant j'ai décidé de me confier et de vous raconter notre histoire.

Thomas Hug De Larauze





Entretien

avec
Thomas Hug De Larauze

Ce film, c'est presque 7 années de travail avant d'avoir pu tenir la promesse faite à votre sœur. À quelles parties du processus avez-vous consacré le plus de temps ?

En août 2018, je me suis arrêté pour une année à temps plein dans le projet puis je l'ai continué pendant 5 ans en parallèle d'un travail.

Au début de cette fameuse première année, j'étais persuadé que j'allais terminer le film en 1 an. J'ai rapidement rencontré des personnes du milieu du cinéma à la recherche de conseils. La première personne rencontrée, un réalisateur chevronné, m'a dit que ça me prendrait au moins 6 ans. Sur le coup, je me souviens avoir nerveusement rigolé car je ne pouvais pas y croire... mais force est de constater qu'il avait bien raison ! Finalement, ce temps long était nécessaire pour accomplir toutes les étapes de la réalisation du film mais surtout, pour savoir ce que je voulais vraiment partager.

La phase d'écriture a été la plus longue et la plus difficile à vivre pour moi. Ça a duré trois ans, pendant lesquels je me suis fait accompagner par trois personnes différentes. La plus grande difficulté était mon incapacité à assumer le fait que mon travail de réalisation fasse partie du film, ça ne pouvait plus juste être un film sur ma sœur. Je me souviens répéter en boucle que ça ne sera que son portrait, et que peu importe le réalisateur, ce film serait le même. J'ai finalement choisi de raconter comment notre famille a vécu notre histoire. En parallèle, la recherche de financement a pris plusieurs années. Il y a eu 32 jours de tournage étalés sur 1 an.

Vous le dites dans le film, Laurène a laissé derrière elle des dizaines d'heures de vidéo qui racontent son histoire.

Comment les avez-vous sélectionnées ? Étiez-vous plusieurs pour les choisir ?

Après son départ, ça m'a pris deux ans avant de pouvoir les regarder. Ceci étant dit, au début, je ne me sentais pas capable de le faire seul, j'avais trop peur de ce que je pouvais y découvrir et de ce que ça allait



remuer en moi. J'ai demandé à ma grande sœur et à trois de nos meilleurs amis avec Laurène de m'accompagner. On s'était réparti les vidéos que j'avais centralisées, pendant plusieurs semaines. On avait un document sur lequel chacun décrivait le contenu de chaque vidéo. J'étais convaincu que je n'aurais ainsi pas besoin de regarder les vidéos que les autres avaient visionnées. Finalement, j'ai eu le déclic quelques semaines plus tard et j'ai ressenti le besoin de toutes les regarder, de nombreuses fois...

Pourquoi était-ce important pour vous de revivre l'histoire de Laurène par les témoignages de votre famille ?

Quand j'ai décidé que ce film ne serait pas uniquement le portrait de Laurène mais qu'il raconterait comment notre famille avait vécu notre histoire, il était essentiel d'aller recueillir les témoignages de chacun d'entre eux. Voir les images de Laurène m'a replongé dans ce que nous avons vécu. C'était dur mais ça m'a aussi fait un bien fou, ça en devenait thérapeutique. Malgré une communication facile au sein de notre famille, je réalisais qu'il y avait beaucoup de sujets que l'on n'avait pas abordés autour de notre vécu avec Laurène. Je prenais conscience que je ne savais pas vraiment comment chacun d'eux avait vécu telle ou telle partie de notre histoire commune et je ressentais le besoin de le comprendre, en allant les interviewer.

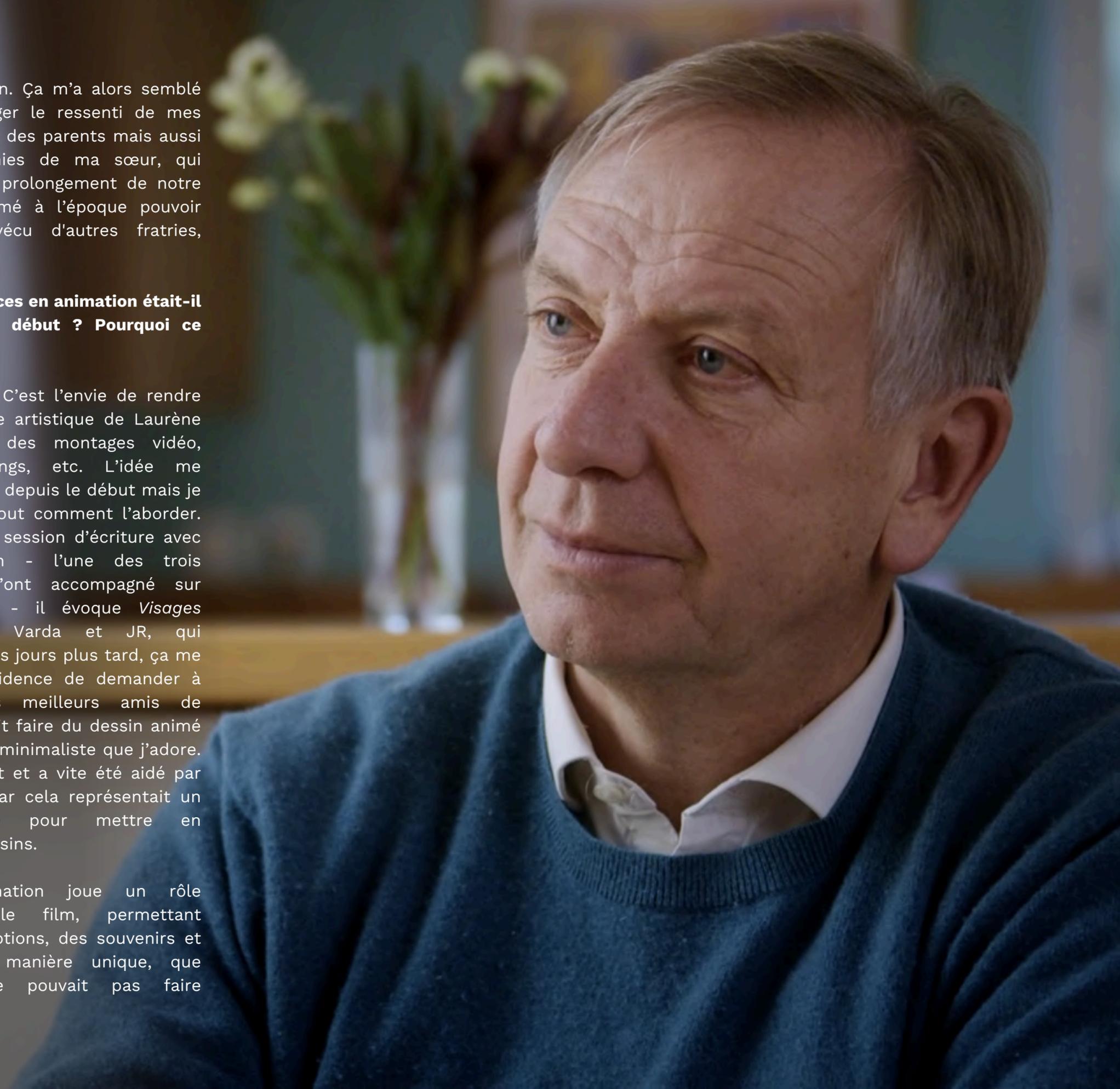
J'ai aussi réalisé que peu de films ou livres racontent le vécu et le ressenti de ceux qui ont accompagné une personne

malade au quotidien. Ça m'a alors semblé essentiel de partager le ressenti de mes frères, de ma sœur, des parents mais aussi des meilleures amies de ma sœur, qui étaient comme un prolongement de notre famille. J'aurais aimé à l'époque pouvoir avoir accès au vécu d'autres fratries, d'autres jumeaux.

L'insert des séquences en animation était-il envisagé depuis le début ? Pourquoi ce choix ?

Non pas du tout ! C'est l'envie de rendre hommage à la fibre artistique de Laurène qui adorait faire des montages vidéo, photo, scrapbookings, etc. L'idée me trottait dans la tête depuis le début mais je ne savais pas du tout comment l'aborder. Un jour, lors d'une session d'écriture avec Jeremy Rosenstein - l'une des trois personnes qui m'ont accompagné sur l'écriture du film - il évoque *Visages Villages*, d'Agnès Varda et JR, qui m'inspirait. Quelques jours plus tard, ça me paraît être une évidence de demander à Damien, l'un des meilleurs amis de Laurène, s'il pourrait faire du dessin animé avec son style très minimaliste que j'adore. Il a rejoint le projet et a vite été aidé par deux animatrices car cela représentait un travail titanesque pour mettre en mouvement ses dessins.

Finalement, l'animation joue un rôle essentiel dans le film, permettant d'exprimer des émotions, des souvenirs et des idées d'une manière unique, que l'image réelle ne pouvait pas faire transparaître.





Qu'est-ce que cette double expérience à l'orée de votre vie d'adulte - la maladie de votre sœur et la réalisation de ce film - a changé chez vous ?

J'ai mis du temps à en prendre conscience mais ce film a été intimement thérapeutique pour moi. Il a pris une place considérable dans ma vie mais j'en avais besoin. J'avais aussi cette peur d'oublier les dates ou certains moments marquants de son parcours et faire ce film me rassurait, me permettait de ne pas prendre le risque d'oublier. Les séances d'écriture s'apparentaient parfois à des séances psy, où je replongeais dans tous nos souvenirs et ça me faisait parfois du mal, mais surtout du bien. Ce film m'a permis de me sentir encore plus proche de ma sœur et de notre famille. Il m'a aussi fait pénétrer dans l'univers de l'audiovisuel que je ne connaissais pas et dont j'ai adoré la découverte.

Vous ne souhaitez pas réaliser d'autres films après *Promesse*, pourquoi ?

J'étais assez catégorique sur le fait que je n'en réaliserais plus mais aujourd'hui je n'en suis plus certain. Ce qui est sûr c'est que ce qui m'a permis de réaliser *Promesse*, c'est la volonté de ma sœur Laurène et sans ça, je n'aurais pas fait ce film. Je n'y connaissais rien et c'est certain que j'ai découvert tout un univers que j'ai adoré, notamment la réalisation et le rapport à l'image. Demain, si je suis amené à réaliser à nouveau un film, il est certain qu'il devra être porteur d'un message.

***Promesse* est un film sur la famille. Est-ce que faire le film vous a rassemblé ?**

Oui c'est sûr. Je n'en avais pas conscience au début du projet mais au fil des années, le film a pris une place de plus en plus importante dans notre famille et nous a permis de vivre des moments que nous n'aurions jamais vécu, ce qui a renforcé les liens entre nous. La "garde rapprochée" comme nous appelait Laurène. Cela étant dit, j'ai toujours essayé de faire en sorte que le film ne prenne pas trop de place non plus car il était essentiel pour moi qu'aucun membre de la famille ne se sente obligé de s'investir dedans, que ça ne prenne pas trop de place dans leur vie.

L'association *Promesse à Laurène* est en lien avec la sortie du film, pouvez-vous nous en parler ?

L'association *Promesse à Laurène* est centrale dans ce que nous développons autour du film. A travers l'association, nous avons constitué un réseau de plusieurs dizaines de partenaires institutionnels (Agence de la biomédecine, EFS, Ligue contre le cancer, etc) et associatifs (Imagine for Margo, Laurette Fugain, Capucine, etc.) avec un objectif de soutenir 4 grandes causes, chères à Laurène et à notre famille : l'incitation aux dons de vie (sang, plaquettes, moelle), l'accompagnement des jeunes malades pour briser l'isolement face à la maladie, le développement de la recherche sur les cancers pédiatriques et l'accompagnement face au deuil. L'objectif est d'apporter un maximum

de visibilité à toutes ces associations qui œuvrent quotidiennement sur le terrain et aussi de les soutenir financièrement via les recettes du film qui leur seront intégralement reversées.

Vous avez tenu à mettre en lumière l'adolescente enjouée et solaire qu'était Laurène, à travers le témoignage de ses amies proches. En quoi était-ce important pour vous de montrer la vie étudiante et sociale que Laurène a menée de la manière « la plus normale » possible ?

Tomber malade est un bouleversement à tout âge, mais à l'adolescence, une période charnière de construction de soi, l'impact est encore plus profond. Laurène tenait à prouver que sa maladie ne dicterait pas sa vie, et elle s'y est employée avec détermination tout au long de cette période si particulière. Je suis convaincu que son témoignage pourrait apporter du soutien à d'autres adolescents confrontés à des épreuves similaires. Pourtant, la maladie lui imposait parfois des limites brutales, et certains sujets, comme le rapport au corps et à la séduction, n'étaient abordés qu'avec ses amies. J'ai voulu explorer ces thèmes, persuadé qu'ils pourraient également aider d'autres jeunes vivant des situations comparables.

Vous étiez impliqué sur l'ensemble des aspects techniques de la fabrication de votre film. Pouvez-vous nous en dire plus ?

N'y connaissant rien quand je me suis lancé, j'ai regardé beaucoup de documentaires pour chercher de l'inspiration.

Certains m'ont vraiment marqué comme *Et les Mistrals gagnants*, *Les Pépites* ou encore *À voix haute*. Au-delà de la puissance de leurs histoires respectives, j'ai réalisé que la qualité de l'image et du son était essentielle pour aider le spectateur à s'immerger pleinement dans l'histoire. En ont découlé des discussions avec ma productrice et des choix de réalisation sans compromis sur l'aspect technique. Je suis d'ailleurs très heureux du résultat.







Un engagement

À l'image de l'engagement de Laurène pour faire bouger les lignes, ce film a pour vocation de soutenir les causes qui lui tenaient particulièrement à cœur, ainsi qu'à notre famille, en mettant en lumière les associations qui agissent au quotidien sur le terrain pour les défendre :

- L'accompagnement des jeunes malades, pour briser l'isolement face à la maladie.
- L'incitation aux dons de vie : sang, moelle osseuse, plaquettes.
- Le soutien à la recherche clinique sur les cancers pédiatriques, essentielle pour l'avenir.
- L'accompagnement des familles et proches dans l'épreuve du deuil.

Depuis le début, nous avons fédéré les institutions majeures du cancer pédiatrique tels que l'Agence de la Biomédecine, l'Établissement Français du Sang, la Fondation ARC, la Fondation pour la Recherche Médicale, l'Institut National du Cancer ou encore la Ligue contre le Cancer, ainsi que des dizaines d'associations pour mettre en avant leurs actions. Toutes les recettes du producteur, l'association Promesse à Laurène seront reversées aux associations partenaires.



Équipe

Réalisation

Laurène Hug De Larauze
Thomas Hug De Larauze

Image

Matthieu Fabbri
Tom Gineyts
Adrien Lengrand

Montage

Laurent Leveneur

Montage son

Alexandre Hecker

Musique originale

Fredrika Stahl

Régie

Paul Petit
Marine Ottogalli

Assistante réalisation

Justine Riou

Production

Clarisse Tupin

Mixage audio

Simon Apostolou

Animatrices

Louise Bentz
Fanny Zirnhelt

Accomp. à l'écriture

Raphaël Rivière
Jeremy Rosenstein
Stéphane Vibert

Auteur graphique

Damien Ridremont

Assistantes caméra

Chloé Acher
Ella Delormas

Prise de son

Florent Tupin



Fiche technique

ANNÉE DE PRODUCTION

2025

DCP

2K

DATE DE SORTIE

23 avril 2025

SON

5.1

DURÉE

92 min

RATIO

2,39:1

GENRE

Documentaire

VERSION ORIGINALE

Français

PAYS

France

MATÉRIEL DU FILM

<https://www.waynapitch.com/promesse>

A close-up photograph of a man with short brown hair, smiling and hugging an older man with grey hair. The man being hugged is wearing a dark blue turtleneck sweater. The background is a plain, light-colored wall.

Contacts

PRESSE

Paola Gougne

06 02 64 61 13

paolagougnepresse@gmail.com

Julie Braun

06 63 75 31 61

juliebraunpresse@gmail.com

DISTRIBUTION

Wayna Pitch

02 52 59 45 18

distribution@waynapitch.com



WAYNA.FR